

Gaël Brulé

Marlène Sapin

Clémentine Rossier

Ressources sociales et bien-être :
Soutien social et accès à des res-
sources stratégiques dans 30 pays

Social resources and well-being: So-
cial support and access to strategic
resources in 30 countries

RÉSUMÉ

Étudier le thème des ressources relationnelles requiert de mobiliser des cadres théoriques et analytiques issus de la psychologie, de la sociologie ou des sciences politiques. Plusieurs composantes se dessinent en rassemblant ces apports. Nous en retenons deux dans le cadre de cette étude, le soutien et l'accès aux ressources sociales stratégiques et tentons de voir comment elles sont liées au bien-être subjectif des personnes. Nous sous-divisons ces deux dimensions selon que ces ressources proviennent des cercles familiaux ou extrafamiliaux dans 30 pays à travers l'enquête ISSP (International Social Survey Programme). Nous analysons les contributions des formes de ressource sur le bien-être à travers des décompositions de Shapley. Soutien et accès stratégique aux ressources sont toutes deux liées de manière significative au bien-être subjectif. Le bien-être lié au soutien vient essentiellement du cercle familial alors que l'accès aux ressources stratégiques ne dépend pas de la

source. De grandes disparités géographiques existent avec notamment une prépondérance plus grande du cercle familial pour les deux types de ressources dans les pays riches par rapport aux pays à bas et moyen revenus.

MOTS-CLÉS

Soutien social ; Ressources stratégiques ; Bien-être subjectif ; Décompositions Shapley.

ABSTRACT

The study of the theme of relational resources requires the mobilisation of several theoretical and analytical frameworks from psychology, sociology and political sciences. There are several components that characterize them. We use two of them in this study, support and access to strategical resources. We aim at understanding how they relate to Subjective Well-Being (SWB). We divide them into depending on their sources, family and non-family circles in 30 countries in the ISSP (International Social Survey Programme). We analyse the contributions of these forms of relational resources using Shapley decompositions. Both dimensions are significantly related to SWB. The well-being drawn from support stems mainly from family circles whereas access to strategical resources is equally bound to family and non-family circles. Wide geographical disparities are observable with a larger influence of the family circles in rich countries in comparison to low and middle-income countries.

KEYWORDS

Social support; Strategic resources; Subjective well-being; SWB; Shapley decomposition.

1. INTRODUCTION

En regardant l'étymologie du mot « ressource », on trouve des racines dans l'ancien français (ressourdre « ressusciter », « relever, secourir », « se rétablir ») et dans le latin (resurgere, « se relever », « se rétablir, se ranimer », « ressusciter »). Les ressources renvoient de fait à des stocks auxquels nous avons recours dans des situations particulières telles que des crises, des événements de vie ou des simples besoins d'aide au quotidien. Du point de vue économique, on pense aux personnes cossues qui ont les moyens de faire face à ces situations ou à ces demandes en puisant dans leurs réserves financières. Du point de vue psychologique, les ressources renvoient à des aptitudes personnelles à la résilience, qui donnent aux individus de quoi puiser et se relever en cas de problèmes. Kuhn et Brulé (2019) ont noté quatre formes de ressource auxquelles les individus se rattachaient lorsqu'il traversait un événement de vie difficile : économiques, psychologiques, spirituelles et sociales. Ainsi, les ressources ne se limitent pas à la sphère personnelle, elles sont également d'ordre social ou interpersonnel. Si le terme de ressource interpersonnelle pourrait à première vue renvoyer à une vision utilitariste des relations sociales, il représente néanmoins le mécanisme qui sous-tend la façon dont nous utilisons (et fournissons) du temps, du soutien, de l'argent dans les réseaux dans lesquels nous sommes imbriqués. Si l'on sait que différentes ressources économiques influencent nos vies de manière distincte

(Brulé & Ravazzini 2019), qu'en est-il des ressources interpersonnelles ? Comment influencent-elles notre bonheur en fonction des contextes nationaux ? Parmi toutes les ressources interpersonnelles mobilisables par les acteurs, quelles sont celles qui influencent le plus le niveau de bien-être ? C'est ce que cet article propose d'examiner.

Il convient tout d'abord de se pencher sur ce que recouvre le terme de ressources interpersonnelles. Il existe un grand nombre de concepts liés à ce terme aux niveaux macro ou méso [capital social, réseaux interpersonnels, réserves (Cullati et al., 2018)] et de nombreuses manières de les classifier. L'une des plus utilisées est celle de Granovetter (1973) qui distingue liens forts et liens faibles, les premiers incluant généralement les relations proches (famille, amis, voisins proches) et les seconds les connaissances plus éloignées. Gitell et Vidal (1998) puis Szreter et Woolcock (2004) distinguent le capital social « liant » (bonding social capital) du capital social « de rapprochement » (bridging social capital) et de raccordement (linking social capital). Ces différents capitaux correspondent à différentes distances sociales ou différentes formes de relations (relations directes, institutionnelles), (bonding, bridging, linking). Ensuite, au-delà des capitaux eux-mêmes, il convient également de distinguer les personnes possédant le capital social (celles qui font la demande pour l'utiliser) et les sources du capital social (les personnes acceptant ces demandes) des ressources elles-mêmes (Portes, 1998). Du côté des fonctions, Portes note a) l'accès à des ressources stratégiques, b) l'accès aux soutiens familial et extra familial et c) la source de contrôle. Si l'on s'intéresse aux aspects essentiellement positifs des ressources sociales, il existe donc deux fonctions positives du capital

social selon lui (en plus du contrôle social -ou rôles sociaux- qui remplit une fonction positive comme négative) : le soutien émotionnel et instrumental et l'accès aux capitaux économiques, culturels et sociaux. Si les deux dimensions ont parfois été liées (comme dans la tradition marxiste où la conscience de classe, liées aux capitaux détenus conditionne le soutien des ouvriers les uns aux autres), nous les considérons ici de manière distincte. Le soutien social est souvent considéré comme ayant plusieurs dimensions, que ce soit deux, le soutien instrumental et le soutien émotionnel (Cohen et al., 2000) ou trois, si l'on inclut le soutien informationnel (House et al., 1985). Il en va de même pour l'accès aux ressources stratégiques. Les acteurs mobilisent à travers les réseaux des ressources stratégiques : ressources économiques, via des réductions d'impôt, emprunts, stratégies économiques, ressources culturelles à travers l'habitus, forme de capital culturel incorporée ou à travers des affiliations institutionnelles (capital culturel institutionnalisé). Ces relations interpersonnelles dépendent aussi des contextes nationaux dans lesquelles elles s'insèrent. Voyons comment ces deux dimensions des relations interpersonnelles sont liées au bien-être des individus dans la littérature.

1.1 Soutien social

Que ce soit dans la littérature sociologique ou psychologique, le soutien social n'est ni une variable binaire ni une variable unidimensionnelle. Il recouvre généralement plusieurs formes de soutien: émotionnel, instrumental et informationnel. Les deux dernières dimensions sont parfois combinées au sein d'une seule, le soutien informationnel étant alors vu comme une forme de soutien instrumental. Le soutien émotionnel renvoie à une aide lors d'un besoin

d'échanger, de partager sur un mal-être ou lors d'une dépression alors que le soutien instrumental comprend des aides logistiques plus ou moins ponctuelles comme le fait d'aider pour une tâche domestique ou emprunter de l'argent. Les types de soutien peuvent être de nature formelle ou informelle (Chappell & Funk, 2011). En plus des différents types d'aide, le soutien provient de différentes sources. Il est possible de les classer en fonction de leur force (liens faibles ou liens forts, qualité), du type de lien (famille proche, famille éloignée, amis, connaissances) ou du type de rapport (fréquence de rencontre).

Les différents types de ressources relationnelles ont des effets différents sur la santé et le bien-être (Litwin & Stoeckel, 2014 ; Stephens et al., 2011), même si les effets varient en fonction du type de bien-être observé, stress, bien-être psychologique, détresse psychologique (Kawachi & Berkman, 2001) ou bien-être subjectif). Melchior et al. (2003) montrent que le sentiment de soutien, qu'il soit instrumental ou émotionnel, est positivement associé à la santé mentale des répondants alors que la fréquence de rencontres avec les amis et la famille n'y est pas significativement associée. Selon Morelli et al. (2015), le soutien émotionnel est lié au bien-être individuel, mais pas le soutien instrumental. Litwin et Landau (2000) comparent les effets du soutien chez les personnes de plus de 75 ans en Israël et observent les effets du soutien instrumental et émotionnel de quatre types de relations : famille élargie (réseau large et intime), famille proche (réseau proche et intime), amis (réseau large, amical et peu intime) et diffus (réseau large, familial mais pas intime). L'étude montre que les réseaux larges fournissent davantage de soutien et les réseaux proches en fournissent moins.

La plupart des études montre à la fois un effet positif du soutien familial et amical sur la santé mentale ou le bien-être des adolescents, des aidants (Pearlin, 1989), adultes (Diener, 1984) ou les personnes âgées (Blazer, 1982 ; Vanderhorst & McLaren, 2005). Selon, Mahanta et Aggarwal (2013), les soutiens amicaux et familiaux influencent tous deux le bien-être des étudiants américains de manière équivalente alors que selon Rahat et Ilhan (2016), l'influence des parents et l'influence des amis était d'importance à peu près équivalente, avec un léger avantage pour les parents en ce qui concerne le bien-être et la réussite des étudiants dans une université turque. Le soutien familial est fréquemment associé au bien-être, que ce soit la santé mentale (Edwards & Lopez, 2006 ; Suldo & Huebner, 2004) ou le bien-être subjectif (Diener & Fujita, 1995 ; Diener & Seligman, 2002). Parfois, les amitiés influencent davantage le bien-être subjectif que les relations familiales, notamment chez les seniors (Helliwell & Putnam, 2004 ; Larson et al., 1986 ; Pinqart & Sörensen, 2000) en partie car il est plus facile de se désengager d'une relation amicale que d'une relation familiale (Pinqart & Sörensen, 2000). Enfin, les liens extrafamiliaux sont également importants pour le bien-être des individus. Comparant la réussite des étudiants asiatiques par rapport aux communautés latines issues de milieux comparables aux États-Unis, il faut selon Portes (2010), sortir des effets individuels des familles et les inscrire dans un contexte communautaire plus large permettant d'expliquer les réussites scolaires et universitaires. Si le soutien est généralement lié à davantage de bien-être (même si des conséquences négatives de surprotection existent également), l'importance relative des sources semblent dépendre de la population étudiée et du

contexte. Toutefois, dans un grand nombre de cas, la plupart de ces études ne distinguent pas les sources de soutien ou sont spécifiques à des contextes particuliers. Les sources de soutien sont agrégées et il n'est pas donc possible de conclure sur les différences de soutien entre famille et amis.

1.2 Accès à des ressources stratégiques

La question de l'accès aux ressources stratégiques revêt, comme pour le soutien social, des dimensions bien différentes en regardant au sein des différents traditions linguistiques (francophone, anglophone) et des approches disciplinaires (psychologique, sociologique). Dans la littérature francophone, elle est souvent liée à la relation de capital social de Bourdieu (1986). Selon Bourdieu, celui-ci représente « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance » (p.2). Selon Michel Forsé (1997, p. 143), « à côté du capital humain qui reste un facteur primordial, le capital social joue pour tout ce qui touche à l'emploi, un rôle qui ne saurait être négligé ». Dans la littérature anglophone, on peut le voir sous la plume de Lin (2001), pour qui le réseau au sens large permet également d'accéder à des informations, des conseils ou des actions aidantes. De manière schématique, si les liens forts sont vus comme un moyen privilégié d'accéder à des formes de soutien émotionnel, les liens faibles permettent d'accéder à de nouvelles opportunités.

L'accès aux ressources stratégiques a souvent été approché du point de vue de la diversité (notamment ethnique) puisque accès à des ressources straté-

giques et diversité du réseau sont fortement liés (Saint Pierre, 2019). Toutefois, il n'y a pas de réel consensus sur les effets de l'accès aux ressources stratégiques ou à la diversité du point de vue du bien-être. Certaines études ont montré que le manque de diversité était négativement lié au bien-être moyen (Alesina & La Ferrara, 2000 ; Costa & Kahn, 2003 ; McPherson et al., 2001). Dans cette littérature, un phénomène d'homophilie amènerait les acteurs à préférer être des gens avec le même profil socio-culturel, racial, etc. ce qui limiterait leurs opportunités. Selon Cutts et al. (2009), cet effet négatif est vrai non seulement pour la diversité ethnique mais également pour la diversité économique. Toutefois, d'autres études ont montré que les facteurs socioéconomiques déterminaient la qualité du capital social davantage que les dimensions raciales. Ainsi, les habitants de zones pauvres à dominante blanche ont moins de capital social que ceux qui habitent dans les zones pauvres mixtes selon Laurence et Heath (2008). Ainsi, il est difficile de tirer des enseignements forts de la grande hétérogénéité de la littérature sur la diversité sociale, surtout en prenant des indicateurs meso ou macrosociologiques. Les études s'attachant aux liens entre diversité du réseau social et santé mentale sont rares (Lin, 2001), mais les quelques disjecta membra existantes montrent un lien négatif entre diversité du réseau et apparition des symptômes dépressifs (Haines et al., 2011 ; Song & Lin, 2009). Verhaeghe et al. (2017) montrent que le réseau social est positivement associé à la santé autodéclarée. Du point de vue de la satisfaction à l'égard de sa vie, Huang et al. (2019) indiquent que la diversité (mesurée par le nombre positions professionnelles des gens que le répondant connaît) n'a pas d'effet significatif sur le bien-être moyen en Australie.

1.3 Contextes nationaux

Puisqu'ils sont façonnés par des forces culturelles et institutionnelles, les effets du soutien social dépendent des contextes nationaux dans lesquels ils s'insèrent. Calvo et al. (2012) trouvent un effet positif du soutien social sur l'évaluation de sa vie (mesurée par l'échelle de Cantril) au sein de 142 pays. Cet effet est plus fort au sein des pays riches que dans les pays pauvres, soit parce qu'il y a moins de soutien au sein des pays pauvres ou au contraire parce qu'il est plus présent et que ses effets sont moins visibles dans les analyses. Matsuda et al. (2014) comparent l'effet du soutien social par les réseaux proches (familles et autres significatifs) parmi les étudiants sud-coréens, japonais et chinois et observent des effets particulièrement forts au Japon et en Corée du sud. Des études plus récentes confirment cette prévalence du soutien social dans les pays riches. Les derniers résultats montrent que les effets sont particulièrement forts dans les pays Nordiques et Anglo Saxons (Helliwell et al., 2018). Selon Szreter et Woolcock (2004), le soutien social est particulièrement important pour les pays libéraux, c'est à dire les pays riches avec des mesures sociales faibles.

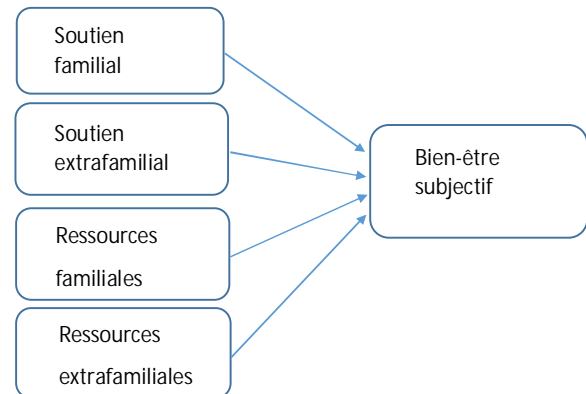
L'importance des ressources stratégiques dépend aussi du contexte, même si moins d'études se sont penchées sur cette disparité. Il existe des fragments dans la littérature. Bian (2019) montre qu'en Chine, les individus avec un réseau plus large sont plus heureux. Les études se penchant davantage sur la diversité du réseau avec un effet reporté positif entre diversité et bien-être (Cutts, et al. 2009 ; aux États-Unis et au Royaume-Uni), même si Kunovich (2004) ne trouve pas d'effet de l'accès aux ressources stratégiques en Europe de l'est, probablement en raison de conditions de vie relativement homogènes. De

nombreuses études se sont penchées sur le soutien familial et extrafamilial et leurs effets sur le bien-être des individus. Certains les ont même comparés (ex. Mahanta et Aggarwal 2013 pour les étudiants). De même les effets de l'accès à des ressources stratégiques sont connus de la littérature. Si la part des ressources familiales et extrafamiliales est connue dans certains cas, notamment vis-à-vis du soutien, il n'est pas possible de généraliser dans la littérature. En d'autres mots, si les effets du soutien et de l'accès aux ressources stratégiques semblent en partie connus et reconnus, ils le sont dans des contextes spécifiques et les apports relatifs des réseaux familiaux et extrafamiliaux ne sont souvent pas distingués. À notre connaissance aucune étude n'a observé conjointement les effets du soutien et de l'accès aux ressources stratégiques de la part des cercles familiaux et extrafamiliaux. De plus, l'importance des contextes nationaux est généralement laissée de côté. C'est ce que nous nous proposons de réaliser dans cet article. Dans un premier temps nous analyserons les effets du soutien et des ressources stratégiques sur le bien-être subjectif au sein des cercles familiaux et extra-familiaux en général. Puis, nous analyserons ces effets au sein des 30 pays présents dans l'enquête.

2. MODÈLE THÉORIQUE

Le modèle théorique de cet article s'appuie sur deux dimensions des ressources sociales, le soutien social d'une part et l'accès à des ressources stratégiques d'autre part. Chaque dimension est sous-divisée selon que cette ressource soit mobilisée au sein des cercles familiaux ou en dehors. Chaque dimension de ces ressources sociales influence le bien-être subjectif. Cela est représenté dans le schéma ci-dessous.

Figure 1 : modèle théorique des quatre formes de ressources sociales étudiées



2.1 Données et méthodes

Nous utilisons les données 2017 de la base de données de l'International Social Survey Programme (ISSP GROUP, 2019). Les données sont disponibles pour trente pays (Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Autriche, Chine, Croatie, République tchèque, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Grande Bretagne, Hongrie, Islande, Inde, Israël, Japon, Lituanie, Mexico, Nouvelle Zélande, Philippines, Russie, Slovaquie, Slovénie, Surinam, Suède, Suisse, Thaïlande, Taiwan). La version 2017 de l'ISSP a un module spécial intitulé Social Networks and Social Resources (Sapin et al., 2020).

2.2 Bien-être subjectif

Le bien-être subjectif est mesuré par une question sur la satisfaction à l'égard de sa vie : « de manière générale, à quel point êtes-vous satisfait-e de la vie que vous menez en ce moment ? ». Les répondants ont ensuite sept choix : 1. Complètement satisfait-e, 2. Très satisfait-e, 3. Assez satisfait-e, 4. Ni satisfait-e, ni insatisfait-e 5. Assez insatisfait-e, 6. Très insatisfait-e, 7. Complètement insatisfait-e. L'échelle est ensuite inversée pour avoir les plus

grandes valeurs représentant des niveaux de satisfaction plus élevés.

2.3 Création des indices

Il existe un certain nombre de questions pour le soutien et l'accès aux ressources stratégiques. À partir de ces questions, nous construisons quatre indices. Pour le soutien, il est demandé aux personnes vers qui elles se tourneraient en premier s'elles ont besoin a) d'aide pour des travaux domestiques ou pour le jardin si vous ne pouviez le faire vous-même ? b) d'aide pour votre maison si vous étiez malade et deviez rester au lit pour quelques jours ? c) être là pour vous si vous êtes un peu déprimé-e et aviez besoin d'en parler ? d) de conseils sur des problèmes familiaux ? e) avoir un moment social sympathique ?

Soutien familial. L'indice de soutien familial est composé d'une addition des réponses "un membre de ma famille proche" et "un membre de ma famille éloignée" aux cinq questions.

Soutien extrafamilial. L'indice de soutien extrafamilial est composé d'une addition des réponses « ami proche, voisin, un collègue » ou « quelqu'un d'autre » aux cinq questions.

Pour la question sur la diversité du réseau, il est demandé aux personnes si elles connaissent¹ un chauffeur ou une chauffeuse de bus, un.e cadre d'une grande entreprise, un homme ou une femme de ménage, un coiffeur ou une coiffeuse, un directeur ou une directrice des ressources humaines, un avocat.e, un.e garagiste, un infirmier ou une infirmière, un policier ou une policière, un enseignant ou une enseignante. Les personnes interrogées peuvent ensuite dire si cette personne qu'elles connaissent est

au sein de leur famille, leur famille ou si c'est quelqu'un d'autre.

Positions stratégiques familiales. L'indice d'accès aux ressources familiales est la combinaison des choix pour avocat, manager d'une grande entreprise et directeur des ressources humaines au sein de la famille.

Positions stratégiques extrafamiliales. L'indice d'accès aux ressources extrafamiliales est la combinaison des choix pour avocat.e, manager d'une grande entreprise et directeur ou directrice des ressources humaines au sein de mes ami.e-s et quelqu'un d'autre.

2.4 Variables de contrôle

La variable éducation est mesurée par le nombre d'années d'école. Le revenu est une variable construite au niveau ménage en quintile pour chaque pays. Pour le type de ménage, nous avons construit 14 types de ménage : deux grandes familles, nucléaires et non nucléaires contiennent chacune 7 sous-types de ménage de ménage : célibataire, célibataire avec enfant, marié-e ou union civile sans enfant, marié-e ou union civile avec enfant, marié-e ou union civile avec jeunes enfants, couple avec enfants adultes, veufs ou veuves.

2.5 Méthodes

La décomposition Shapley est utilisée après les régressions afin de décomposer la variance expliquée (mesurée par le R²) afin de percevoir la contribution des variables indépendantes (e.g. Azevedo et al., 2013 ; Deutsch & Silber, 2007 ; Ravazzini & Chavez-Juarez, 2017 ; Sastre & Trannoy, 2002). Les décompositions permettant de comprendre la contribu-

¹ Par connaître, il est spécifié dans le questionnaire que c'est une personne que l'on connaît suffisamment bien pour la contacter.

tion de chaque facette à la variation (expliquée) de satisfaction à l'égard de sa vie. Les variables de contrôle sont le genre, l'âge, l'âge carré, le type de ménage (partenaire ou non, cohabitation ou non, enfants ou non, revenu du ménage, et zone de résidence des répondants (grande ville, petite ville, zone rurale).

3. RÉSULTATS

Dans le tableau ci-dessous sont présentées les statistiques descriptives de l'échantillon de 44 492 répondants. Les moyennes et écarts-types sont présentées pour les variables indépendantes, de contrôle et dépendantes.

Tableau 2 : Statistiques descriptives

	Moyenne
Âge	48.7 (17.4)
Sexe (pourcentage H/F)	46.7 / 53.3
Années d'éducation	11.5 (5.2)
Type de ménage (pourcentage)	Familles nucléaires(n) / non nucléaires (nn) : célibataire (n :2.3 % / nn :5.6 %), célibataire avec enfant (n :2.2 % / nn :5.3 %), marié ou union civile sans enfant (n :0.5% / nn :0.3%), marié-e ou union civile avec enfant(n :9.9% / nn :4.1%), marié-e ou union civile avec jeunes enfants(n :7.1%/nn :4.5%), couple avec enfants adultes(n :22.4% / nn :9.8%), veufs ou veuves (16.3/9.4)
Revenu quintile	2.81 (1.40)
Grande ville/petit ville/rural (pourcentages)	45.0 / 23.4 / 31.6
Soutien extrafamilial	3.17 (1.68)
Soutien familial	1.50 (1.55)
Positions stratégiques extrafamiliales	.954 (1.03)
Positions stratégiques familiales	2.73 (.571)
Bien-être subjectif	5.18 (3.18)

Note. Les écarts-types sont entre parenthèses.

3.1 Résultats des régressions

Les résultats de la décomposition de Shapley sont présentés dans le tableau 3 ci-dessous. Les coefficients et erreur standards correspondent aux résultats d'une régression de type OLS et le pourcentage de R² à la contribution de chaque variable au pourcentage de variable expliquée.

Une analyse agrégée donne une première impression, à travers la variance

expliquée, de l'importance relative des différentes ressources ainsi que des variables de contrôle. En tout, 12% de la variance de la satisfaction de vie est expliquée par les facteurs introduits dans le modèle. Parmi la variance expliquée, le soutien compte pour 8% de la contribution de l'explication des différences de satisfaction de vie, l'accès aux positions professionnelles stratégiques de l'ordre de 12%. Parmi les formes de soutien, la

plus grande partie vient du soutien familial (6.3%) et une moins grande partie du soutien extrafamilial (1.5%). Pour l'accès aux ressources stratégiques, il y a peu de différence entre l'accès aux ressources familiales (6%) et extrafamiliales (6.5%). Les variables de contrôle complètent le paysage, avec 14 % dû à la forme du ménage et 55% des différences expliqués

par une variable indicatrice des pays. Parmi les autres variables de contrôle, le sexe et l'âge semblent peu influencer les résultats (<0.5 %) alors que le revenu et l'éducation l'influencent davantage, avec respectivement une contribution de 8.6 et 5.4% à la variance expliquée en satisfaction à l'égard de sa vie.

Tableau 3 : Résultats de la régression avec décomposition de Shapley sur la satisfaction de vie (30 pays de l'ISSP, 2017)

	Coefficient		Erreur standard	P> t	%R2 global
Soutien familial	.0920	***	.00618	0	6.32
Soutien extrafamilial	.0260	***	.00658	0	1.49
Positions stratégiques familiales	.124	***	.0111	0	6.04
Positions stratégiques extrafamiliales	.0645	***	.00647	0	6.52
Types de ménage (dummies combinés)		***			14.2
Sexe	.0492	***	.0122	0	.2453
Âge	.00326	***	.000473	0	.472
Revenu	.0858	***	.00459	0	8.57
éducation	.0135	***	.00155	0	5.43
Pays (dummies combinés)		***		0	55.8
Intercept	3.69		.214	0	
Observations	36251				
R2 global	.120				
Ecart quadratique moyen	1.11				
F-stat modèle	97.1	***		0	
Log probabilité	-55351.73				

3.2 Résultats par pays

L'analyse au niveau agrégé montre que plus de la moitié de la variance expliquée l'est par une variable au niveau des pays. Il est important de dépasser le

niveau agrégé afin de voir d'éventuelles disparités entre les pays. Dans les opérations ci-dessous, nous répétons les régressions et décompositions Shapley par pays, en gardant les mêmes variables de contrôle individuelles.

Tableau 4 : Contribution des 4 formes de ressources sociales par pays (en % du R2)

	soutien fami- lial (%R2)	soutien extra- familial(%R2)	positions stra- tégiques fami- liales(%R2)	positions stra- tégiques ex- trafami- liales(%R2)	R2*
Australie	24.8	1.8	7.0	7.7	.109
Autriche	19.5	8.7	13.1	9.4	.0792
Chine	10.0	4.9	8.4	1.0	.0588
Taiwan	23.9	13.2	1.7	14.2	.0588
Croatie	7.9	5.0	3.5	6.8	.0611
République tchèque	15.1	7.0	.1	1.1	.0592
Danemark	36.7	13.5	5.9	7.1	.0639
Finlande	15.7	18.5	2.9	6.0	.0643
France	12.9	3.3	4.5	.6	.0737
Allemagne	14.7	3.6	3.5	13.6	.0622
Hongrie	8.5	4.2	2.5	2.4	.222
Islande	21.2	11.9	3.8	2.0	.115
Inde	13.6	11.7	5.7	21.8	.0893
Israël	18.8	6.9	16.5	1.8	.106
Japon	26.2	2.2	.6	9.2	.0742
Lituanie	3.4	5.7	1.0	5.6	.202
Mexique	19.9	16.0	8.2	16.6	.0393
Nouvelle Zélande	15.3	4.2	7.1	5.6	.0900
Philippines	17.7	14.7	.6	1.3	.014
Russie	6.1	4.3	4.9	33.7	.108
Slovaquie	0.9	1.4	9.8	13.3	.137
Slovénie	7.0	3.6	6.3	7.5	.126
Afrique du Sud	2.1	1.6	16.3	14.2	.126
Espagne	10.5	5.1	.8	5.7	.0600
Suède	8.7	.2	22.4	1.6	.0987
Suriname	18.5	7.6	4.1	10.6	.0296
Suisse	19.7	10.2	13.6	7.7	.0908
Thaïlande	2.7	1.3	4.5	2.6	.0920
Royaume Uni	26.9	2.3	2.2	2.6	.0846
États Unis	25.0	14.0	.8	4.1	.0846

* R2 des quatre variables plus variables de contrôle (non montrées ici)

Le tableau ci-dessus vient compléter l'image obtenue dans l'image agrégée en venant montrer les variations entre pays. Le lien entre les quatre formes de ressources et le bien-être subjectif est présenté sous forme de part de la variance expliquée. Sans être en mesure d'extraire des tendances absolues, il est néanmoins possible de voir certaines inflexions et d'effectuer certains regroupements. Une

première tendance se dégage au niveau du soutien. Dans la plupart des pays, le soutien familial est davantage lié au bien-être que le soutien extrafamilial. Seuls trois pays (la Finlande, la Lituanie et la Slovaquie) sortent de ce schéma. Pour l'accès aux positions stratégiques, on observe que les pays se divisent à peu près équitablement entre ceux où l'on voit une prééminence de l'influence des

positions stratégiques sur la satisfaction à l'égard de sa vie par le biais familial et à peu près autant dans le cas inverse. L'accès privilégié aux cercles extrafamiliaux semble être davantage prégnante dans les pays plus pauvres alors que les cercles familiaux prennent davantage de place dans les pays riches. Dans les pays Européens de l'Ouest, l'accès aux ressources stratégiques semble prévalent par le canal familial et l'on observe plutôt l'inverse dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie. Enfin, si les niveaux de variance expliquée se situent aux alentours de 10%, des différences marquées entre pays existent et nous invitent à une certaine prudence (Hongrie et Lituanie, plus de 20%, Mexique et Surinam moins de 10%).

4. DISCUSSION

Les résultats des analyses au niveau global et au niveau pays nous permettent de mettre en avant trois enseignements principaux que nous discutons dans cette partie : la prévalence de la famille dans le soutien familial, l'équivalence des cercles familiaux et extrafamiliaux en ce qui concerne l'accès aux ressources stratégiques et l'importance des contextes nationaux.

4.1 Prévalence d'un soutien familial

Quand on compare les contributions des sources de soutien, on s'aperçoit que le soutien familial est plus lié que le soutien extrafamilial au bien-être des répondants. L'influence de la famille, qu'elle soit proche ou éloignée, est donc la source principale de bien-être si l'on s'intéresse aux relations de soutien. Si la littérature montrait à la fois des exemples de prévalence du soutien extrafamilial (e.g. Pinquart & Sörensen, 2000, pour les seniors) ou une équivalence (e.g. Rahat & Ilhan, 2016 pour les

étudiants), nous nous retrouvons dans le cas où le soutien familial prévaut sur le soutien extrafamilial. Nos résultats se positionnent dans la continuité de plusieurs travaux qui mettent en avant une prépondérance des formes de soutien avant tout familial (e.g., Mahanta & Aggarwal, 2013), même si les études en questions observent des catégories spécifiques de la population (adolescents, étudiants, seniors).

Cette prévalence familiale est observable au niveau agrégé et dans la plupart des pays. Néanmoins, une comparaison au niveau national révèle des disparités importantes. Le soutien familial est prépondérant en particulier dans les pays les plus riches où le rapport contribution du soutien familial sur contribution du soutien extrafamilial est le plus important (exception: la Finlande). À l'inverse, le rapport semble moins marqué pour les pays à faible et moyen revenu (pays de l'est européen, Mexique, Afrique du Sud, Thaïlande), où les contributions des deux sphères semblent davantage s'équilibrer, voire s'inverser dans certains cas (la Lituanie et la Slovaquie).

4.2 L'importance du carnet d'adresse, peu importe sa provenance

Si la contribution de l'accès à des ressources stratégiques dépasse celle du soutien social en termes de bien-être subjectif, l'image des différences entre accès par le biais familial et extrafamilial change. On observe une différence peu prononcée entre l'accès aux professions qualifiées au sein des réseaux familiaux et au sein des réseaux extrafamiliaux. Dans ce cas, l'accès à des ressources stratégiques influence le bien-être à travers les familles de manière équivalente qu'à travers les cercles extrafamiliaux. À l'inverse du soutien où la qualité du lien (proximité) prévaut sur les structures sociales (le statut social des membres de la

famille), c'est bien ici la structure des réseaux sociaux qui compte davantage que la qualité (proximité) pour les ressources stratégiques. Bien que nous contrôlions pour le revenu et le niveau d'éducation des répondants, les positions professionnelles des membres du réseau, le carnet d'adresse, représentent une dimension supplémentaire de la classe sociale, au même titre que le patrimoine par exemple (Brulé & Suter, 2019). Les ressources stratégiques au sein du réseau sont des ressources latentes exploitables au besoin pour changer de profession, demander du soutien instrumental, avoir accès à des personnes qualifiées.

Là encore, il convient de sortir d'une image purement agrégée et de se pencher sur les différences nationales. Il est difficile d'extraire une image claire, même si l'importance des cercles extra-familiaux semble, encore une fois, plus importante pour les pays à bas et moyen revenu. Pour les pays riches, aucune image claire ne se dessine et il se répartissent presque équitablement sur les deux cercles. L'une des raisons pourraient être la structure des réseaux. Si les réseaux se combinent de manière plus fluide dans les économies avancées, peu importe qui détient les crédits et les accès aux ressources privilégiées à partir du moment où l'on y a accès. A l'inverse, si les réseaux sont plus insulaires, ceux qui ont accès à d'autres îlots du réseau bénéficient d'un avantage en termes de possibilité et ici de bien-être.

4.3 L'importance des contextes nationaux

On peut observer qu'une variable résiduelle « pays » prend plus de la moitié de la variance expliquée du bien-être subjectif. Cela indique qu'il est important de sortir de l'image agrégée et de se pencher sur les spécificités nationales.

Dans un autre travail en cours, nous observons les différences de satisfaction de vie dans les 30 pays en décomposant trois dimensions des relations sociales, soutien, diversité des professions dans les réseaux et contraintes relationnelles à travers une typologie en huit catégories, selon que chaque dimension ait une contribution basse ou élevée à la variance expliquée. Elle nous permet d'observer des typologies de pays en fonction des différences économiques, géographiques et culturelles. Mais nous sommes restés à un niveau analytique plus large puisque nous n'avons pas observé la provenance des ressources familiales (familiales ou extrafamiliales) comme dans cet article.

En lien avec nos travaux précédents, nous observons que les ressources relationnelles sont relativement peu liées au bien-être des individus dans certains pays comme les pays de l'Est de l'Europe (malgré un R2 un peu plus élevé) ou certains pays à bas revenu. Cela pourrait être dû soit à un manque de soutien dans les contextes sociaux plus pauvres, soit au contraire à un niveau élevé et homogène qui empêche de voir tout effet sur le bien-être des individus. On observe la situation opposée dans les pays occidentaux et notamment libéraux où les ressources sociales, et notamment le soutien, jouent un rôle prépondérant. Cela va dans le sens des travaux de Anttonen et Sipilä (1996), les individus ont besoin de davantage de soutien informel pour compenser un soutien formel parfois manquant.

5. CONCLUSION

Les ressources relationnelles sont souvent associées à un niveau de bien-être plus élevé. Encore faut-il s'entendre sur ce le type de ressource et leur provenance. Cette étude réaffirme l'impor-

tance de considérer les ressources sociales comme multidimensionnelles, que ce soit par leur nature ou leur source. Le soutien social et l'accès à des ressources stratégiques sont tous les deux liés positivement au bien-être subjectif, avec dans notre cas une influence plus forte du second type de ressources que du premier. Mais les sources diffèrent fortement en fonction des deux types de ressources. Alors que le soutien social est davantage lié au bien-être à travers les liens familiaux, il n'y a pas de différences particulières au niveau agrégé pour l'accès aux ressources stratégiques, les deux sphères, familiale et extra-familiale contribuant également. La dimension nationale résiduelle comptant pour plus de la moitié de la variance expliquée en bien-être subjectif, il convient également de regarder la situation par pays. Le soutien familial prédomine dans pratiquement l'ensemble des pays alors que les ressources stratégiques se répartissent équitablement sur les sphères familiales et extrafamiliales. Les cercles sociaux des pays plus pauvres semblent moins resserrés sur la famille que souvent décrit. Davantage de recherche serait nécessaire pour bien en saisir les mécanismes.

REMERCIEMENT

Cette publication a bénéficié du soutien du Pôle de recherche national LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie (PRN LIVES), financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (numéro de subside : 51NF40-160590).

CONFLITS D'INTÉRÊT

Les auteur·e·s ne déclarent aucun conflit d'intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

- Alesina, A., & La Ferrara, E. (2000). Who Trusts Others? *Journal of Public Economics*, 85(2), 207-34. [https://doi.org/10.1016/S0047-2727\(01\)00084-6](https://doi.org/10.1016/S0047-2727(01)00084-6)
- Anttonen, A., & Sipilä, J. (1996). European social care services: Is it possible to identify models? *Journal of European Social Policy*, 6, 87-100. <https://doi.org/10.1177/09589287960060201>
- Azevedo, J., Inchauste, G., & Sanfelice, V. (2013). Decomposing the recent inequality decline in Latin America. Policy Research working paper WPS 6715. World Bank Group.
- Bian, Y. (2019). *Guanxi, how China works*. Polity Press.
- Blazer, D. (1982). Social support and mortality in an elderly community population. *American Journal of Epidemiology*, 115(5), 684-94. <https://doi.org/10.1093/oxfordjournals.aje.a113351>
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
- Brulé, G., & Ravazzini, L. (2019). The four forms of wealth and happiness: How different forms of wealth affect the subjective well-being of the elderly in Europe. In G. Brulé & C. Suter (Ed.), *Wealth(s) and subjective well-being* (pp. 199-219). Springer https://doi.org/10.1007/978-3-030-05535-6_10
- Brulé, G., & Suter, C. (2019). Why wealth matters more than income in terms of SWB. In G. Brulé & C. Suter (Eds.), *Wealth(s) and subjective well-being* (pp. 1-11). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-05535-6_1

- Calvo, R., Zheng Y., Kumar S., Olgiati A., & Berkman, L. (2012). Well-Being and social capital on planet Earth: Cross-national evidence from 142 countries. *PLOS One*, 7(8), e42793. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0042793>
- Chappell, N., & Funk, L. (2011). Social support, caregiving, and aging. *Canadian Journal of Aging*, 30(3), 355–70. <https://doi.org/10.1017/S0714980811000316>
- Cohen, S., Underwood, L. G., & Gottlieb, B. H. (2000). *Social support measurement and intervention: A guide for health and social scientists*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/med:psych/9780195126709.001.0001>
- Costa, D., & Kahn, M. (2003). Understanding the American decline in social capital, 1952–1998. *Kyklos*, 56(1), 17–46.
- Cullati, S., Kliegel, M., & Widmer, E. (2018). Development of reserves over the life course and onset of vulnerability in later life. *Nature Human Behaviour*, 2, 551–558. <https://doi.org/10.1038/s41562-018-0395-3>
- Cutts, D., Fieldhouse, E., & John, P. (2009). Is voting habit forming? The longitudinal impact of a GOTV campaign in the UK. *Journal of Elections, Public Opinion & Parties*, 19(3), 251–263. <https://doi.org/10.1080/17457280903073914>
- Deutsch, J., & Silber, J. (2007). Decomposing income inequality by population subgroups: A generalization. In J. Bishop & A. Yoram (Eds), *Research on economic inequality: Inequality and poverty*. (pp. 237–53). Springer.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95(3), 542–575. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.95>
- Diener, E., & Fujita, F. (1995). Resources, personal strivings, and subjective well-being: A nomothetic and idiographic approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(5), 926–935. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.5.926>
- Diener, E., & Seligman, M. E. P. (2002). Very happy people. *Psychological Science*, 13(1), 81–84. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.00415>
- Edwards, L. M., & Lopez, S. J. (2006). Perceived family support, acculturation, and life satisfaction in Mexican American youth: A mixed-methods exploration. *Journal of Counseling Psychology*, 53(3), 279–287. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.3.279>
- Forsé, M. (1997). Capital social et emploi. *L'Année Sociologique*, 47, 143–181.
- Gitell, R., & Vidal, A. (1998) *Community organizing: Building social capital as a development strategy*. Sage Publications.
- Granovetter, M. (1973). The strength of weak ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380.
- Haines, V., Beggs, J., & Hurlbert J. (2011). Neighborhood disadvantage, network social capital, and depressive symptoms. *Journal of Health and Social Behavior*, 52(1), 58–73. <https://doi.org/10.1177/0022146510394951>
- Helliwell, J., & Putnam, R. (2004). The social context of well-being. *Philosophical Transactions-Royal Society of London Series B Biological Sciences*, 359, 1435–1446. <https://doi.org/10.1098/rstb.2004.1522>
- Helliwell, J., Layard, R., & Sachs, J. (2018). *World Happiness Report*. Sustainable Development Solutions Network.

House, J., Kahn, R., Mcleod, J., & Williams, D. (1985). Measures and concepts of social support. In S. Cohen & S. L. Syme (Eds.), *Social support and health* (pp. 83–108). Academic Press

Huang, X., Western, M., Bian, Y., Li, Y., Côté, R., & Huang, Y. (2019). Social networks and subjective wellbeing in Australia: New evidence from a national survey. *Sociology*, 53(2), 401–421. <https://doi.org/10.1177/0038038518760211>

ISSP Research Group (2019). International Social Survey Programme: Social networks and social resources - ISSP 2017. GESIS Data Archive. ZA6980 Data file Version 2.0.0, <https://doi.org/10.4232/1.13322>

Kawachi, I., & Berkman, L. (2001). Social ties and mental health. *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 78(3), 458–67. <https://doi.org/10.1093/jurban/78.3.458>

Kuhn, U., & Brulé, G. (2018). Buffering Effects for Negative Life Events: The Role of Material, Social, Religious and Personal Resources. *Journal of happiness studies*, 20(5), 1397–1417. <https://doi.org/10.1007/s10902-018-9995-x>

Kunovich, R. M. (2004). Social structural position and prejudice: an exploration of cross-national differences in regression slopes. *Social Science Research*, 33(1), 20–44. [https://doi.org/10.1016/S0049-089X\(03\)00037-1](https://doi.org/10.1016/S0049-089X(03)00037-1)

Larson, R., Mannell, R., & Zuzanek, J. (1986). Daily well-being of older adults with friends and family. *Psychology and Aging*, 1(2), 117–126. <https://doi.org/10.1037//0882-7974.1.2.117>

Laurence, J., & Heath, A. (2008). Predictors of community cohesion: multi-level

modelling of the 2005 Citizenship Survey. Department for Communities and Local Government.

Lin, N. (2001). *Social capital. A theory of social structure and action*. Cambridge University Press.

Litwin, E., & Landau, R. (2000). Social network type and social support among the old-old. *Journal of Aging Studies*, 14(2), 213–228. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(00\)80012-2](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(00)80012-2)

Litwin, H., & Stoeckel, K. J. (2016). Social Network, Activity Participation, and Cognition: A Complex Relationship. *Research on Aging*, 38(1), 76–97. <https://doi.org/10.1177/0164027515581422>

Mahanta, D., & Aggarwal, M. (2013). Effect of Perceived Social Support on Life Satisfaction of University Students. *European Academy of Research*, 1(6), 1083–94

Matsuda, T., Tsuda, A., Kim, E., & Deng, K. (2014). Association between Perceived Social Support and Subjective Well-Being among Japanese, Chinese, and Korean College Students. *Psychology*, 5, 491–499. doi: 10.4236/psych.2014.56059.

McPherson, M., Smith-Lovin, L., & Cook J. (2001). Birds of a feather: Homophily in social networks. *Annual Review of Sociology*, 27, 415–444. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.27.1.415>

Melchior, M., Niedhammer, I., Berkman, L. & Goldberg M. (2003). Do psychosocial work factors and social relations exert independent effects on sickness absence? A six year prospective study of the GAZEL cohort. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 57, 285–293. <https://doi.org/10.1136/jech.57.4.285>

Morelli, S., Lee, I., Arnn, M., & Zaki, J.

- (2015). Emotional and instrumental support provision interact to predict well-being. *Emotion* 15(4), 484–493. <https://doi.org/10.1037/emo0000084>
- Pearlin, L. (1989). The sociological study of stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 30(3), 241–256. <https://doi.org/10.2307/2136956>
- Pinquart, M. & Sörensen, S. (2000). Influences of socioeconomic status, social network, and competence on subjective well-being in later life: A meta-analysis. *Psychology and Aging*. 15(2), 187–224. <https://doi.org/10.1037//0882-7974.15.2.187>
- Portes, A. (2010). *Economic sociology. A systematic inquiry*. Princeton, Princeton University Press.
- Rahat, E., & İlhan, T. (2016). Coping styles, social support, relational self-construal, and resilience in predicting students' adjustment to university life. *Educational Sciences: Theory and Practice*, 16(1), 187–208. <https://doi.org/10.12738/estp.2016.1.0058>
- Ravazzini, L., & Chávez-Juárez, F. (2017). Which inequality makes people dissatisfied with their lives? Evidence of the link between life satisfaction and inequalities. *Social Indicators Research*, 137(3), 1119–1143. <https://doi.org/10.1007/s1205-017-1623-3>
- Saint Pierre, J. (2019). *Gestion financière des PME : Théories et pratiques (2ème éd.)*. PUQ.
- Sapin, M., Joye, D., & Wolf, C. (2020). Measuring social networks and social resources: An exploratory ISSP Survey around the world. *GESIS - Leibniz-Institut für Sozialwissenschaften*.
- Sastre, M., & Trannoy, A. (2002). Shapley inequality decomposition by factor components some methodological issues. *Journal of Economics*, 77, 51–89. <https://doi.org/10.1007/BF03052500>
- Song, L., & Lin, N. (2009). Social capital and health inequality: Evidence from Taiwan. *Journal of Health and Social Behavior*, 50(2), 149–163. <https://doi.org/10.1177/002214650905000203>
- Stephens, C., Alpass, F., Towers, A., & Stevenson, B. (2011). The effects of types of social networks, perceived social support, and loneliness on the health of older people: Accounting for the social context. *Journal of Aging and Health*, 23(6), 887–911. <https://doi.org/10.1177/0898264311400189>
- Suldo, S. M., & Huebner, E. S. (2004). Does life satisfaction moderate the effects of stressful life events on psychopathological behavior during adolescence? *School Psychology Quarterly*, 19(2), 93–105. <https://doi.org/10.1521/scpq.19.2.93.33313>
- Szreter, S. & Woolcock, M. (2004). Health by association? Social capital, social theory, and the political economy of public health, *International Journal of Epidemiology*, 33(4), 650–67. <https://doi.org/10.1093/ije/dyh013>
- Vanderhorst, R.K, & McLaren, S. (2005) Social relationships as predictors of depression and suicidal ideation in older adults. *Ageing & Mental Health*, 9, 517-525. <https://doi.org/10.1080/13607860500193062>
- Verhaeghe, N., Lievens, D., Annemans, L., Vander Laenen, F., & Putman, K. (2017). The health-related social costs of alcohol in Belgium. *BMC Public Health*, 17. <https://doi.org/10.1186/s12889-017-4974-4>

PRÉSENTATION DES AUTEUR·E·S

Gaël Brulé

Université de Genève, Suisse

Ses intérêts de recherche portent notamment sur le bien-être subjectif, le développement durable et l'innovation.

Contact : gael.brule@unige.ch

Marlène Sapin

Centres FORs et LIVES, Université de Lausanne, Suisse

Ses intérêts de recherche portent sur les réseaux sociaux, la santé et les parcours de vie.

Contact : marlene.sapin@unil.ch

Clémentine Rossier

Université de Genève, Suisse et INED, France

Ses thèmes de prédilection sont la fertilité en Afrique Subsaharienne, le contrôle des naissances ainsi que les liens familiaux.

Contact : clementine.rossier@unige.ch

Pour citer cet article :

Brulé, G., Sapin, M., & Rossier, C. (2020). Ressources sociales et bien-être : Soutien social et accès à des ressources stratégiques dans 30 pays. *Sciences & Bonheur*, 5, 117–133.

Le bonheur comme objet d'étude

Sciences & Bonheur (ISSN: 2448-244X) est la première revue scientifique et francophone consacrée au bonheur lancée en 2016. La revue est pluridisciplinaire, démocratique et s'intéresse aux questions liées au bonheur. Francophone, elle invite les chercheurs des différentes zones de la francophonie à se positionner sur le sujet. Pluridisciplinaire, elle accueille des spécialistes venant de toute discipline : psychologie, sociologie, management, anthropologie, histoire, géographie, urbanisme, médecine, mathématiques, sciences de l'éducation, philosophie, etc. S'intéressant au bonheur et aux mesures subjectives, la revue s'attache avant tout à la façon dont les individus perçoivent, ressentent et retranscrivent un environnement, une situation ou un rapport social.

Une revue scientifique gratuite et accessible en ligne

En présentant et discutant différents modèles, elle se veut le lieu de débats constructifs et critiques liés aux sciences du bonheur. Elle offre également une tribune aux investigations liées aux expériences variées de la « bonne vie ». Théorique, empirique mais aussi critique, elle accueille la production de savoirs sur le bonheur dans leurs dimensions épistémologiques, conceptuelles, méthodologiques, ou sémantiques. Mais si la revue considère que le bonheur doit être étudié d'un point de vue scientifique, elle souhaite rendre accessible ses développements aux citoyens et estime qu'étant donné le sujet, l'échange et la diffusion avec la société civile sont essentiels. Contrairement à bon nombre de revues, notamment les revues anglo-saxonnes dédiées au même sujet, elle est entièrement gratuite pour les lecteurs et pour les auteurs afin de permettre une diffusion non fondée sur des critères économiques.

Appel à contributions

Sciences & Bonheur accueille toute contribution, qu'il s'agisse d'une revue de questions, d'une étude empirique ou même de la recension d'un ouvrage en lien avec le bonheur. Chaque contribution fait l'objet de deux évaluations indépendantes par un comité d'experts. Un guide est fourni sur le site internet de la revue pour accompagner le processus de rédaction et de soumission. Les contributions peuvent s'insérer dans un numéro thématique ou d'un numéro varia.

Contact et informations complémentaires

Directeur de la publication : Gaël Brulé (redaction@sciences-et-bonheur.org)

Site de la revue : <https://sciences-et-bonheur.org>